



**BULLETIN  
DE L'ASSOCIATION  
D'ÉTUDES  
DE RECHERCHES  
ET DE PROTECTION  
DU  
VIEUX TOUCY  
ET DE SES ENVIRONS**



Alcide CHAMON, manouvrier à Saully

Toucy, 19 juin 1955

Fête fédérale des Sociétés musicales de  
l'Yonne

Le destin de l'école Pierre Larousse  
avenue Aristide Briand  
Regards sur la rentrée 1939-1940

Pages du journal d'un réfugié 1939-1940

Souvenirs et bonnes histoires du pays

Un artiste bien oublié  
dans l'église de Lalande

Compléments sur les maçons limousins

L'album aux souvenirs  
(Images du temps passé)

Liste des membres de l'association

**Siège et Secrétariat :  
Hôtel de Ville 89130 TOUCY**

N° 91 - Année 2021

## Sommaire du numéro 91

- Alcide CHAMON, manouvrier à Saully (Diges) par Jean-Charles GUILLAUME.....page 3
- Toucy, 19 juin 1955, la Fête Fédérale des sociétés musicales de l'Yonne, par Marcel POULET...page 15
- Le destin de l'école Pierre Larousse, avenue Aristide Briand, par Jean-Pierre Huot.....page 25
- Regards sur la rentrée 1939-1940, par Jean-Pierre Huot.....page 41
- Pages toucycoises du journal de Gérard Alexandre, réfugié de la Moselle, 1939-1940.....page 47
- Souvenirs et bonnes histoires du pays par Gérard Fredouille.....page 53
- Un artiste bien oublié : Jacques Datte (église de Lalande), par Marcel POULET.....page 59
- Compléments sur les Limousins en Puisaye.....page 61
- L'album aux souvenirs.....page 62

### Montant de la cotisation 2021

- |                   |          |
|-------------------|----------|
| - individuels     | 20 Euros |
| - couples         | 22 Euros |
| - moins de 26 ans | 5 Euros  |
| - chômeurs        | 5 Euros  |
- La cotisation donne droit au service gratuit du bulletin.

Prix de vente au numéro  
(port en sus)

Du numéro°1 au n°° 62 : 7 € l'unité.

Du numéro° 63 au n°° 69 : 15 € l'unité.

A partir du numéro° 70 : 20 € l'unité.

Collection complète : Devis sur demande.

Quelques bulletins épuisés pourront être  
fournis sous forme de photocopies  
de bonne qualité.

Commande de bulletins anciens ou d'autres  
publications au siège social de l'association :

Hôtel de ville - 89130 TOUCY

Les frais d'envoi seront facturés.

Adresser les cotisations ou autres règlements par chèque  
libellé au nom de Association du Vieux-Toucy  
Crédit Agricole de Champagne-Bourgogne  
N° 152149091815

Responsable de la publication : Jean-Pierre HUOT

### Conseil d'administration

Président fondateur : Horace Marcoux (1893-1970)

Présidents d'honneur :

Hugues Crémaschi (+), Serge Breuillé (+), maires honoraires  
de Toucy.

Membres d'honneur : Maurice Bachelard (+), Adeline  
Breuiller(+), Daniel Copitet(+), J.- C. Pinon (+).

Président : Jean-Pierre Huot

Vice-président : Marcel Poulet

Secrétaire : Olivier Xiberras

Secrétaire adjoint : Jean-Pierre Piétak

Trésorier : Joël Demont

Bibliothécaires-archivistes :

Sonia Carreau, Michèle Chaton, Bernard Mameron

Saisie, mise en page du bulletin : Marcel Poulet

Membres :

René Belin, François Crançon, Cécile Delmotte, Jean-François  
Faure, Alain Garrec, Jean-Louis Gauthier, Jean-Jacques  
Guillotot, Michel Kotovtchikhine, Claude Mersier, Hadrien Mi-  
nier, Alain Moreau, Annick Rapin, Christian Séverin,

**CONSULTEZ NOTRE SITE**

**[associationvieuxjoucy.jimdo.com](http://associationvieuxjoucy.jimdo.com)**

(bibliothèque, cartes postales, histoire de Toucy, presse, publications, sommaires des bulletins)



L'activité ocrière près de Saully (Diges) en 1949 - Photo IGN du 15 avril 1949.



Le café-épicerie de Saully vers 1927. Carte postale ancienne, Michaut éd. Collection privée.

## Alcide CHAMON (1901-1970)

manouvrier à Sauilly (Diges)

par Jean-Charles GUILLAUME

Alcide CHAMON naît en 1901 à Vireaux à une dizaine de kilomètres au sud-est de Tonnerre dans une famille très modeste. Il est le quatrième d'une famille de cinq garçons (une fille est morte à la naissance). Son père Louis est carrier, ouvrier cimentier, bûcheron, et sa mère Fanny, femme au foyer. Jules et Marius, ses deux frères les plus âgés, deviennent ouvriers agricoles dès leur sortie de l'école, puis connaissent des destins différents : le premier devient garçon d'hôtel à Paris, mais meurt pour la France le 12 octobre 1918 ; le second part aussi à la guerre le 1<sup>er</sup> juin 1915, puis devient monteur électricien. Roger, de deux ans son aîné, est embauché à la cimenterie de Frangey, mais se tue en tombant à 16 ans dans le four à bois qu'il alimente en fagots. Louis, le petit dernier, de onze ans plus jeune que lui, devient plus tard manœuvre.

Alcide quitte l'école à onze ans. Il sait lire et écrire, mais son écriture est grossière et son orthographe incertaine. Il sait en revanche bien compter et maîtrise les quatre opérations. Il commence à aider son père à couper du bois, devient ouvrier d'usine, puis effectue son service militaire du 6 juin 1921 au 15 mai 1923. Il participe ainsi à l'occupation de la Ruhr. Il part en janvier 1924 avec son frère Marius installer des réseaux électriques en Charente-Inférieure et élit domicile à Saujon. Il fait la connaissance lors de ses déplacements d'Yvonne MICOU, dont la mère tient un hôtel-café à Bourcefranc-le-Chapus, gros bourg situé entre Marennes et l'île d'Oléron. Il s'y marie le 29 septembre 1925.



Les CHAMON-MICOU devant le café de Bourcefranc vers 1927-1929. De gauche à droite : Alcide CHAMON, sa femme Yvonne, sa belle-sœur Suzanne et une serveuse. Les MICOU sont propriétaires du fonds de commerce, mais pas des murs.

En 1926, les travaux d'électrification sur place étant terminés, Marius gagne Montereau (Seine-et-Marne), puis Sormery (Yonne), et Sauilly (Diges) où il élit domicile de mars 1929 à novembre 1930 pour le compte de la SETI (Société d'Électrification et de Travaux Industriels) en charge de l'électrification rurale du canton de Toucy. Alcide emménage chez sa belle-famille à Bourcefranc et reste électricien<sup>1</sup>. Après la mort de la mère d'Yvonne en juillet 1926, le couple choisit de quitter la Charente-Inférieure et, à la fin de l'année 1929, vient habiter à Sauilly auprès de Marius et de sa famille<sup>2</sup>. Alcide devient artisan électricien<sup>3</sup> comme son frère à Champignelles<sup>4</sup>. Mais en réalité, sa femme et lui rêvent de faire dans leur nouveau cadre de vie la même chose qu'à Bourcefranc. En 1931, ils profitent de la vente du fonds de commerce hérité de Georgette MICOU pour reprendre le café-épicerie de la place centrale de Sauilly longtemps



Alcide CHAMON avec sa fille Georgette vers 1929.

**GRANDE MANUFACTURE D'OCRES DE BOURGOGNE**

*E. Charles & Cie*  
A TOUCY près AUXERRE (YONNE)

Exporteur à PARIS : 16, Boulevard Diderot

Indications des sortes.	Marques	Prix des 5 kg.	Indications des sortes.	Marques	Prix des 5 kg.
<b>OCRES DE PREMIERE QUALITE</b>					
Occre commune en poudre	J.C.	7 50	Occre commune en poudre	R.C.	7 50
Occre lavé	J.C.L.	8 50	Occre de Pressé N° 1 en poudre	R.N°2	12 50
Occre fin en poudre	J.F.	10 50	Occre N° 1	R.N°1	14 50
Occre fin lavé surfin	J.F.L.S.	20 50	Occre N° 1 lavé surfin	R.N°1.L.S.	20 50
<b>OCRES DE QUALITE SUPERIEURE</b>					
Occre commune en poudre lavé surfin	J.C.L.S.	11 50	Occre commune en poudre lavé	R.C.L.	13 50
Occre fin en poudre lavé	J.F.L.	22 50	Occre surfin	R.C.L.S.	19 50
Occre fin surfin	J.F.L.S.	32 50	Occre de Pressé N° 1 en poudre lavé	R.N°1.L.	21 50
			Occre N° 1 surfin	R.N°1.L.S.	20 50
<b>OCRES SANS MEDAILLE</b>					
Occre commune en poudre ordinaire	J.C.	4 25	Occre commune en poudre ordinaire	R.C.	6 50

**MARQUES DES TONNEAUX**



**OBSERVATIONS** — Les Occres livrés à l'entrepôt de Paris sont facturés 10 fr. en plus par mille klog. — Les sacs pèsent de 50 à 65 kil., de 100 à 130 kil., de 200 à 250 kil., de 300 à 350 kil. — Les sacs de 500 à 100 kil. sont cotés 0 fr. 50 en plus, ceux au-dessous de 100 kil. 1 fr. 50.

**SERONT FACTURÉS EN OUTRE EN CAS DE DEMANDE**

Chaque creux supplémentaire en lods. . . . . 0 fr. 10 l'un      Les traverses en bois mises sur les bords des sacs 0 30 par m<sup>2</sup>  
 — en br. . . . . 0 fr. 25 —      Le papier à l'intérieur des sacs 0 10 par sac.



Tarif, vers 1880, de la "Grande Manufacture d'Ocres de Bourgogne" de E. Charles et C<sup>ie</sup>



Quelques mineurs au fonçage du puits de Lavau (?) en juillet 1939. Alcide CHAMON est -peut-être- le dernier à droite (identifié par ses petites-filles mais pas par sa fille). Collection Maubert.

	Francs	Francs de 1914	€ 2019
Extraction de calcaire	8 880	63	202
Charge des matériaux	1 950	14	44
Congés payés	433	3	10
Assurances sociales	-675	-5	-15
Net	10 588	75	241

Montant de la paie d'un mois moyen de janvier à avril 1953

Chez MOSCA comme aux Ponts, le travail s'interrompt parfois quand il pleut ou neige. L'arrêt peut se limiter à la demi-journée mais peut être aussi total (5 et 10 septembre 1952, 11 et 12 février 1953). Dans ce cas, on travaille le dimanche (15 février 1953).

Alcide continue de travailler à l'extérieur. Il continue sans doute à passer des marchés et à fournir bourrées et bois (il reçoit 60 000 francs le 11 novembre 1953).

Alcide devient ensuite ouvrier de scierie (il est recensé comme tel en 1954) et le reste jusqu'à sa retraite en 1965.

## IV. Une vie difficile

### A) De faibles ressources

Évolution du montant de la paie mensuelle de 1939 à 1953

		Francs courants	Francs de 1914	€ 2019
Octobre 1939	Travail de l'ocre	1 300	203	646
Août 1946	Exploitation forestière	5 500	149	472
Du 15 décembre 1946 au 15 mai 1947	Travail de l'ocre	7 320	136	432
Juillet-août-septembre 1952	Travail de carrière	6 948	49	155
Du 1 <sup>er</sup> janvier au 30 avril 1953	Travail de carrière	10 588	75	241

Après la guerre, la paie exprimée en monnaie constante ne retrouve pas son niveau de 1939. Elle tombe très bas dans le travail de carrière.

### B) Une vie de travail

Alcide travaille presque tous les jours et, à la belle saison, au moins onze heures par jour, auxquelles s'ajoutent les trajets à pied ou à bicyclette qui peuvent être longs quand il faut aller à l'usine du Moulin d'en haut (Parly). Il a bien droit à ses dimanches, à quelques jours fériés et à deux semaines de congés payés, mais il les passe à travailler dans les bois, les champs ou les jardins, ou à nettoyer son grenier, faire un poulailler. Son aire de travail se limite aux Mourons et aux bois, champs et jardins de Diges et Parly. Il s'élargit plus tard à Moulins-sur-Ouanne (La Croix-Georges, Le Bel Air) et Leugny. Son jardin aux Chaumes Blanches (Parly) est juste en arrière de son domicile.

Carte de pêche de 1949



Yvonne a travaillé au café-hôtel-restaurant à Boucefranc, puis brièvement à Saucy. Une fois à La Croix-Joublin, elle répugne aux travaux des champs et du jardin. Ses tâches sont celles d'une femme au foyer : cuisine (sa panade est très appréciée de ses petites-filles), ménage, lavage, repassage, couture, éducation des enfants.

Alcide aime l'ambiance du café. Il y passe le soir après le travail et quand il a un moment de libre. Il y joue aux cartes et fait des tours de magie. Ses autres loisirs sont très rares. En 1947, citons : la fête de Saucy (17 mars) et celle des mineurs (10 août) un déplacement à Auxerre (25 et 26 mai), la pêche (3 et 25 août, 13 septembre), le mariage de Marcel LECHAIN (12 octobre), la chasse aux sangliers (30 novembre). Plus tard s'ajoutent une saint-cochon (20 novembre 1948), deux enterrements (20 novembre 1948 et 9 janvier 1953). Il rend visite une fois à son frère Marius à Champignelles (10 juin 1945). Il se déplace deux fois à Vireaux (20 à 22 janvier 1950, 12 août 1952) pour voir sa mère.

### C) Une vie austère

Les CHAMON louent aux FABUREAU, leurs voisins, une toute petite partie de ferme de la Croix-Joublin.

La maison CHAMON de La Croix Joublin - État actuel



Le logement fait partie d'un grand corps de bâtiment de belle construction : moellons, base en grès, chaînages et encadrements de fenêtres et de portes en briques rouges, couverture en tuiles. Mais la partie accessible aux CHAMON se limite aux deux pièces du rez-de-chaussée : une pièce à vivre qui sert de cuisine, de

salle à manger et même plus tard de chambre pour la fille aînée (l'accès se fait par la porte au centre de la photo et l'éclairage par la fenêtre de droite), et une chambre à deux lits (1 lit pour les parents, 1 pour les enfants) éclairée par la fenêtre de gauche. Le grenier au-dessus et le reste du bâtiment à droite sont réservés au propriétaire.

A l'intérieur, une cuisinière en fonte chauffe au bois la grande pièce mais pas la chambre. Faute d'électricité, l'éclairage se fait à la bougie et à la lampe à pétrole, puis à la lampe à carbure (celle du fond de la mine) qui donne une très belle lumière. L'eau potable vient de la source de la Barberotte (dite Barbeziotte) située en contrebas vers le sud-ouest à quelque 350 m de là. La fille aînée va la chercher au seau en traversant de grands prés où paissent les vaches. Quand elle est à l'école, c'est sa mère qui le fait. On ne craint pas la pollution par les déjections. L'eau de pluie récupérée des toits sert aux autres usages. On se lave dans une cuvette avec du savon de Marseille et une casserole. On lave le linge dans une grande lessiveuse en zinc. À l'aide d'une brouette, on le transporte ensuite à la source avec la lessiveuse pour le rincer. Et on le ramène pour le sécher.

A l'extérieur, Alcide n'a accès ni au second bâtiment à trois niveaux (grenier, rez-de-chaussée et cave) ni au verger. Il n'a à sa disposition qu'un petit bout de terrain. Il y élève des poules et y installe, derrière la maison, un poulailler, des clapiers à lapins et un cabinet d'aisances dans une cabane en bois dotée d'une vieille lessiveuse. Il a aussi la jouissance d'un petit jardin aux Chaumes-Blanches (cadastrée Les Joublins) dans une parcelle située au nord-est.

La plupart du temps, Alcide emporte le matin un casse-croûte dans une musette et le mange à midi sur son lieu de travail. Lui ou son équipier apporte le vin (du 24 au 31 janvier 1947, Arsène ROBERT doit chaque jour à l'équipe 1 litre à 20 francs). Les autres jours et le soir, les repas sont pris en commun autour de la table. Ils sont à base de légumes du jardin (pommes de terre bintje, choux raves, haricots, petits pois, carottes) et d'assaisonnements (petits oignons, ail, échalotes). Les protéines animales sont rares, limitées aux œufs et à la viande de poules et lapins. Alcide boit du cidre qu'on va chercher chaque jour chez le voisin Léonce FABUREAU (il le fait même le samedi 12 septembre 1953). Il mange, le matin, les restes de la soupe de la veille avec du pain, à midi, une bonne plâtrée de haricots en grain avec du pain, et le soir, une soupe, un camembert et un fruit ramassé sous les arbres.

### D) Une volonté d'assurer la promotion sociale de ses enfants

Alcide veut que ses enfants aient une meilleure situation que lui. Il regrette d'avoir été obligé par son père à quitter l'école très tôt. Sa femme Yvonne a eu la chance d'aller au collège et de faire un apprentissage de couturière. Le couple pousse ses enfants à apprendre un métier valorisant. La fille aînée Georgette passe son certificat d'études primaires à

Sauilly, puis est encouragée dans son choix de devenir coiffeuse. Elle fait un apprentissage à Toucy, obtient un brevet professionnel à l'école de la rue de Paris à Auxerre, travaille d'abord comme salariée, épouse le 4 juin 1951 un menuisier fils d'un cultivateur de Bâle à Parly, puis ouvre son propre salon, rue Joubert à Auxerre, le 2 mai 1960. Le fils Roger suit d'abord la même voie : certificat d'études, apprentissage de serrurier, mais préfère au bout de six mois se faire embaucher chez GUILLIET à Auxerre, puis partir travailler en Seine-et-Marne. La benjamine Liliane devient couturière comme sa mère.

### E) Un militant syndical et politique

Alcide a des opinions, mais ne les exprime pas devant ses proches (les enfants ne parlent pas à table, le poste radio à piles n'apparaît que tardivement). Contrairement à sa belle-mère MICOU très pratiquante, il n'affiche aucune conviction religieuse et ne va presque jamais à la messe, mais laisse ses enfants aller au catéchisme et faire leur communion.



Carte de la CGT (Fédération Nationale Bâtiment) de 1951

Certains ouvriers viennent volontiers payer leur cotisation et récupérer les timbres que l'on voit ici collés sur la carte, chez le trésorier du syndicat, M. Robert Poulet, maçon à Toucy, voisin et ami du secrétaire, André Nangot, maçon lui aussi et qui a signé la carte. On boit un verre de cidre en discutant. Leur départ laisse au sol un cercle jaune autour de la chaise où ils se sont assis, symptôme coloré de l'intense imprégnation de poussière d'ocre de toute leur personne (vêtements, chevelure...) surtout s'ils ont travaillé à l'usine, au broyage.

Il adhère à la Fédération nationale des travailleurs du bâtiment, des travaux publics et des matériaux de construction affiliée à la Confédération Générale du Travail. Il s'associe le 24 septembre 1947 au mouvement national des mineurs qui marque l'entrée de la France dans la Guerre froide en faisant une heure de grève.

Proche du Parti Communiste Français « qui incarne la défense et l'espoir de la France » il y adhère peut-être. Il demande « de substantielles attributions de charbon de la Ruhr et de la Sarre ». Il vote pour la paix parce qu'il ne croit pas qu'on la défende « en brandissant la bombe atomique ». Il participe à la grande tombola gratuite du Comité de Diges de l'Union des Femmes françaises, mouvement national créé à l'initiative du PCF en décembre 1944.

**Alcide a beaucoup travaillé pour faire vivre sa famille. Cet homme courageux, dévoué, estimé et d'une grande bonté, a voulu que chacun de ses enfants ait un métier.**

## Annexe Carnet du 26 décembre 1944 au 31 décembre 1953

Pendant l'exposition *Diges, une commune ocrière* organisée du 23 au 30 novembre 2019, Mme Georgette PATHOUOT-CHAMON a apporté divers documents concernant son père Alcide : feuilles de paie, fiches, relevés, photographies, papiers personnels, etc.

Un carnet est le plus intéressant. Son support est un agenda de 352 pages (manque la page 201-202) du Progrès Agricole de 1937. Pendant plus de neuf ans, Alcide note au jour le jour ses activités dans les endroits où il peut écrire quelque chose.

Dans la partie haute de la page 25, on lit un texte écrit à l'encre d'une main assurée : « payé génisse G. Douvin - 1500 [francs] - informé G. Puttes pour vache qui mange peu ». Toutes les informations écrites de la même main contenues ici ou là dans le reste du carnet ont trait à des activités d'élevage (génisse, vache, taureau, veau, cheval, poules, lait, œufs). Celles des pages 280-283 sont datées de 1937. On peut en déduire qu'elles ont été toutes écrites cette année-là par un précédent utilisateur chargé d'élever des animaux. Le carnet est donc un document de récupération donné à Alcide après 1937, mais avant 1940, puisqu'il est vérifié par les autorités allemandes, page 1 (« geprüft Stalag XII-A 43 ») et qu'il contient un lexique franco-allemand (p.290-309 et p.340-351) écrit par Alcide lors de sa captivité près de Coblenze. Les dates imprimées figurant en haut de chaque page [ici dimanche 31 janvier, lundi 1<sup>er</sup> et mardi 2 février] ne correspondent généralement pas à celles des années du travail d'Alcide.

Le reste des pages 24-25 est écrit au crayon de papier par Alcide lui-même d'une main peu assurée. Dans la moitié supérieure de la page de droite, on lit : « [bois des] Sapins 1<sup>er</sup> fait le 22 mars (19)47 - 2<sup>e</sup> fait le 18 avril (19)47 », « mis la poule à couvrir le 3 mai au soir » et des calculs. La page 24 est réservée au travail effectué au bois de NADIN [sans doute Raymond NADIN, cultivateur à La Boulassière, commune de Toucy]. On lit : « Samedi 8 février ½ journée avec Roger - Dimanche 2 [février] ½ journée avec Roger - Samedi 15 [février] ½ journée avec Roger » et ainsi de suite jusqu'à « Samedi 10 [mai] 1 journée avec Robert [peut-être LECHAIN] et Roger [CHAMON fils d'Alcide] ». Les dates correspondent avec celles des pages 52-53 (février 1947), 54-55 (mars 1947), 56-57 (avril 1947) et 58-59 (mai 1947).

### Transcription de la page 56

1<sup>re</sup> quinzaine avril (19)47  
Mardi 1<sup>er</sup> [avril] 8 HT + soir chez Félix  
Mercredi 2 [avril] 8 HT + soir chez Félix  
Jeudi 3 [avril] 8 HT  
Vendredi 4 [avril] 8 HT  
Samedi 5 avril : au bois avec Robert et Roger  
Dimanche 6 avril : ½ au bois avec Robert et Roger  
Lundi 7 avril : ½ au bois avec Robert et Roger  
Mardi 8 [avril] 8 HT + soir chez Félix  
Mercredi 9 [avril] 8 HT + soir semer mes petits pois  
Jeudi 10 [avril] 8 HT + réunion chez Thérèse  
Vendredi 11 [avril] 8 HT  
Samedi 12 avril : au bois avec Roger  
Dimanche 13 avril : ½ au bois avec Roger  
Lundi 14 avril : 2 HT 6 HR + planter petits oignons  
Mardi 15 avril : 8 HT + planter pomme de terre BOURGOIN  
En diagonale : Arrêté à 80 m - Payé le 17 avril - 12,50 m



Les pages 24 et 25 du carnet - Année 1947



Les pages 56-57 du carnet - Année 1946. N.B. : Le mois "avril" imprimé en haut des deux pages correspond ici exceptionnellement à celui de 1947.

### Transcription de la page 57

2<sup>e</sup> quinzaine avril (19)47  
En diagonale : Fini principale à 85,20 m  
Mette : 5,20 m principale-8 m galerie tête-2,40 m décrochage  
Mercredi 16 avril : 8 HT + planter pomme de terre  
Jeudi 17 avril : 8 HT + semer petits pois Chaumes Blanches  
Vendredi 18 avril : 8 HT + chez Félix  
Samedi 19 avril : 1 journée au bois avec Roger et Robert  
Dimanche 20 avril : au bois ½ seul  
Lundi 21 avril : 8 HT + jardinage + finie [galerie] principale  
Mardi 22 avril : 8 HT + jardinage  
Mercredi 23 avril : 9 HT + chez Félix  
Jeudi 24 avril : 6 HT 1 HR + le soir était Volter Parly  
Vendredi 25 avril : 8 HT + semer cornichons  
Samedi 26 avril : ½ journée au bois avec Roger et Robert  
Dimanche 27 avril : ½ journée jardinage  
Lundi 28 avril : 8 HT piocher pomme de terre  
Mardi 29 avril : 8 HT  
Mercredi 30 avril : 8 HT  
Fini galerie de tête - 9,10 m  
En diagonale : Payé le 5 mai



## NOTES

- 1- Alcide se déclare "électricien" au recensement de 1926 et lors du décès de sa belle-mère le 27 juillet de la même année. Il est plus probablement artisan que salarié.
- 2-D'après son registre matricule, Alcide n'habite Saully qu'à partir du 12 novembre 1933. Or son fils Roger y naît le 1<sup>er</sup> avril 1930 et la famille y est recensée en 1931.
- 3- Sur la fiche reconstituant sa carrière en vue de sa retraite, il écrit en 1955 : "1930-1934 : artisan". Il est qualifié le 1<sup>er</sup> avril 1930 d'"électricien" dans l'acte de naissance de son fils Roger à Diges.
- 4-Marius s'installe à Champignelles le 18 novembre 1930. Au recensement de 1931 il est déclaré "électricien" et sa femme Camille "sans profession". En réalité elle est "épicière".
- 5-D'après le recensement de Diges de 1931, le couple CHAMON emploie un chauffeur d'auto (Georges GENOUD né en 1906 à Douvaines en Haute-Savoie). D'après Georgette CHAMON-PATHOUOT, ses parents avaient tous les deux leur permis de conduire. Son père conduisait lui-même sa voiture quand il faisait ses tournées et n'aurait pas eu les moyens de payer un chauffeur.
- 6-Sur la fiche reconstituant sa carrière, Alcide écrit en 1965 : "1931-1933 : épicière commerce". Au commencement de 1936, le café est habité par Marie CARON veuve MICHAUT (Alfred est mort le 10 juin 1934), épicière, ses trois enfants et un pensionnaire, l'ancien chauffeur du couple CHAMON reconverti en "mineur d'ocre" de la Société Bourgogne-Champagne.
- 7-Alcide se cachait dans le "Champ des Deschamps" pour ne pas partir. C'est là qu'il fut arrêté et envoyé en Allemagne (témoignage de Georgette CHAMON-PATHOUOT).
- 8-Le puits ouvert le 9 janvier 1903 par CHARLES à la Vigne-Chapillon (H6 n°91) est fermé depuis longtemps.
- 9-Acquisition de la ferme et de 47 hectares de terres (Me Darbois, notaire à Pourrain, 25 juin 1920), puis de 13 hectares supplémentaires entre 1920 et 1937 (Liquidation partage CHARLES-LAURIN, M<sup>r</sup> Coudron, 12 août 1939).
- 10-Parcelle Les Champs des Portes de 2 ha 73 a 30 ca cadastrée H1 n°1. Hector BLONDEAU (1900-1953) y travailla (témoignage de Roger BLONDEAU (né en 1932), fils d'Hector). Ce puits est souvent appelé Le Casse-Sabot du nom d'un lieu-dit situé sur la commune de Parly à 300 m plus au nord. Georgette CHAMON-PATHOUOT se souvient que son père le désignait ainsi.
- 11- Ouvrier agricole à la ferme des Mourons, Jules Vulfranc GIBERT (1893-1968) a travaillé comme mineur au puits du Casse-Sabot avant la guerre. Il y mit à jour une source en creusant une galerie, provoqua son invasion par l'eau et perdit sa montre lors de sa retraite en catastrophe. (Témoignage de Marcel GIBERT (né en 1933, fils de Jules).
- 12- Des membres de la famille PATHOUOT se souviennent qu'Alcide venait les voir dans leur ferme des Pilets (Parly), à la fois proche du puits du Bois-Lien et de

l'usine du Moulin d'en haut. Ces visites pouvaient se faire lorsqu'il venait travailler à l'usine. Elles n'impliquent donc pas forcément qu'Alcide ait travaillé à Parly comme mineur.

- 13-Acquisition de 36 a 50 ca de taillis cadastrés 48 n° 41, procès-verbal de M<sup>r</sup> Coudron, notaire à Toucy, 30 décembre 1933.
- 14-Parcelles cadastrées H 1 n° 40 et 41. Un problème toutefois subsiste : d'après les matrices cadastrales, ces parcelles ne font pas partie de celles appartenant à CHARLES-MALBERT contrairement aux parcelles voisines H1 n° 46 et 39. Le tas de déblais est actuellement surmonté d'un hangar.
- 15- Témoignage de Georgette CHAMON-PATHOUOT, fille d'Alcide.
- 16- Les Carlots sont des lieux-dits situés sur le finage de PARLY juste de l'autre côté de la limite des communes. En réalité, le puits ouvert le 30 décembre 1932 par la SOF dans la parcelle cadastrée H2-18 est situé sur le finage de Diges aux lieux-dits Les Champs-Brots ou Les Joubins.
- 17-D'après le témoignage en 1991 de Roland RIBOULOT, fils de Paul, chef de puits à la Société des Ogres de France.
- 18- D'après le témoignage de Félix FABUREAU enregistré vers 1984, elle dépend de l'ardeur au travail des deux membres de l'équipe. Or Alcide fait alors équipe avec Maurice JEANSON, un Haut-Marnais, qui accepte de travailler courbé voire à genoux dans des galeries de faible hauteur (1 m).
- 19-La fête de Saully votée par le conseil municipal de Diges le 26 février 1888 suite à une pétition des habitants de Saully se tient le dimanche suivant le 19 mars ou le 19 mars lui-même si ce jour est un dimanche.
- 20-La fête des mineurs votée par le conseil municipal de Diges le 10 août 1924 suite à une demande des débitants de Saully, se tient le 15 août. Pourtant ceux qui travaillent dans les galeries d'ocre garderont toujours leur statut de "carriers" comme du temps où l'extraction se faisait en découverte et n'auront jamais le statut de "mineurs". Ce statut, très favorable (retraite à 50 ans avantages en nature), défini à la Libération (1946) ne s'appliquait qu'aux employés des mines (houillères), ardoisières et carrières de bauxite. Ce n'est qu'après une longue bataille épique et même rocambolesque, menée par Alain Peyrefitte, que les extracteurs d'argile en galerie souterraine boisée purent en bénéficier, grâce à une loi de décembre 1970 qui ne fut réellement appliquée qu'au bout de six ans. L'extraction de l'ocre en Puisaye était alors une vieille histoire, déjà sur le chemin de l'oubli. Lire : Alain Peyrefitte, Le Mal Français, chapitre 24, Les gueules grises. Pion Edt. 1977.
- 21-Ce guide pratique est publié chaque automne à Amiens par le journal hebdomadaire qui se veut le défenseur déterminé du monde paysan français, de sa liberté et de son indépendance. Il donne des informations générales (calendrier de 1937, fêtes, mesures légales en France, valeur boulangère des blés) et des tableaux à remplir (labour, amendement, ensemencement, récolte, entrée et sortie d'engrais artificiels, chevaux et bestiaux, élevage, produits de la laiterie et de la basse-cour, etc.).



Groupe de mineurs au puits des Mourons, au nord de Saully (commune de Diges), vers 1947(?). Parmi les personnes identifiées trois habitent Parly : 1. Clément FRÉBAUT (1890-1952) ; 2. Robert PICHENOT (1913-?) ; 3. Albert ROY ; deux habitent Saully (Diges) : 4. Hector BLONDEAU (1900-1953) ; 5. Robert MARAÏCHER (1902-1973). Collection Robert BLONDEAU.